

LoupKaz spécial

Supplément à LoupKaz N° 40 - Edité par l'Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) -
Tél: 03 29 90 43 62 - www.galerieduloup.eu Septembre 2010
Blog: <http://rockthepompidou.blogspot.com/>

POMPIDOU-METZ ?

Par Phil DONNY

La cathédrale de l'art s'offre à ma vue recouverte d'un linceul ou d'un tchador d'un blanc immaculé, coincée entre un réseau de voies ferrées et un terrain vague. A sa manière elle constitue déjà un manifeste contemporain, une violence incongrue entre deux termes qui balancent entre barnum circus et ready-made architectural sur lequel flotte le drapeau français.... La structure tissée de la charpente est une prouesse technique incontestable, œuvre d'un architecte japonais inspiré d'un bibi chinois et d'un savoir-faire allemand dans un bois dont on taira l'origine par charité chrétienne. Un travail de compagnons assisté par ordinateur. Chapeau ! Je me fonds comme un gamète anonyme dans la queue des badauds et des curieux avant d'entrer dans le gros ventre de l'art athée du 20^e siècle. Je suis prévenu et averti de ce que je vais voir (ou ne pas voir), en

« Je veux signer tout ce qui ne l'a pas été. L'art est dans l'intention et il suffit de signer les trous, les boîtes, Dieu, les poules.... »

Ben

amateur éclairé par la bonne fée électricité et le train à grande vitesse et c'est après être passé au contrôle des entrées (gratuite pour l'artiste que je tente d'être) et avoir refusé de donner mon origine géographique (par répugnance du contrôle statistique) que commencent mes ennuis. Par un saint mystère, mon champ de vision se modifie et ma rétine s'imprime d'un immense point d'interrogation en trois D. Celui-ci flotte au dessus de la tête des visiteurs comme au-dessus des œuvres. Je tente désespérément de l'arracher mais n'y parvient pas comme si ce point d'interrogation était une image mentale ou une œuvre immatérielle appartenant au Frac Lorraine. C'est avec cette pollution

visuelle que j'avance au milieu des Ligier Richier, de La Tour, Callot, Friand, Picasso, Miro ou Matisse et autres avant-gardistes du passé que le commissaire en chef Laurent Le Bon a déposé au gré de sa savante fantaisie. Fantaisie semble être le mot, tant cette juxtaposition incohérente placée dans un cheminement labyrinthe sentant la sueur, me laisse perplexe. Et toujours ce mystérieux point d'interrogation aussi grand qu'un lustre en cristal de Baccarat. Difficile de voir le Gallé en pâte de verre ou le Neu en ailes d'abeille. A quand un Neu en pattes d'abeilles ? A ce moment, mon point d'interrogation devient pertinent, idem pour faire le distinguo entre art et artisanat ?



Réfrigérateur sur coffre-fort, de Bertrand Lavier

Etage 1

« Histoire de chefs-d'œuvre »

Je passe à l'étage n°1 intitulé « Histoire de chefs-d'œuvre » dont l'entrée est tapissée de grosses briques constituées de feuilles de laurier, œuvre de Pennone ou plutôt hors-d'œuvre aiguisant l'appétit pour la suite à venir. Je crois plonger dans la caverne d'Ali Baba tant les « œuvres » se choquent et s'entrechoquent dans le fatras indescriptible qui fait notre modernité. J'ai l'impression d'un videgreniers ou d'une brocante où se contredisent toutes les avant-gardes et toutes les surenchères susceptibles de vous faire roi. On trouve bon nombre de Nouveaux Réalistes, César, Raysse, Arman, Tinguely, réaction française au pop art américain à qui Pierre Restany a donné une légitimité intellectuelle pour croiser entre un Dali ou un Ernst, une installation de Bruce Nauman (avec néon s'il vous plaît) ou un représentant du mouvement BMPT (Buren étant absent). Cet inventaire n'emprunte rien à Prévert tant il ressemble à un catalogue Ikéa dénué de toute poésie avec en apothéose le magasin de Ben et une installation en bois de Louise Bourgeois, représentants illustres du snobisme et de l'imposture artistique. Ici nulle place pour la contemplation ou le regard critique tant se bousculent les provocations infantiles d'artistes capricieux et malades de la subversion. A cet étage, la question du chef-d'œuvre est définitivement réglée et je proposerais pour qualifier ces objets du terme plus approprié « déchets-d'œuvre », plus en accord avec les nouveaux paradigmes du musée d'aujourd'hui qui reprennent servilement ceux de notre société marchande mondialisée à savoir, l'entropie, le matériau, le process industriel et le turn-over incessant de l'échange. Devant une telle immanence, le badaud circule

(Suite page 2)